

ADONIS DE LA PUBLISHERS... THE PUBLISHERS... LIMITED... 323 rue de Canova...

quie; il y aurait toutefois à tenir compte de l'opinion publique italienne dont chaque jour qui passe accroît l'intransigeance.

visoirement 100,000 frs. dans la proportion de 415 pour M.M. Lafitte frères et 115 pour les autres défenseurs.

promener et l'étiquette et le protocole et toutes les façons raides et gourmées de la Cour. Elle devait accompagner sa sœur aînée à Vienne à la noce d'une petite cousine.

Une femme à la Bourse. Malgré le sévère règlement, une femme a réussi à pénétrer à la Bourse de Paris.

L'ambassadeur d'Allemagne opposa son veto, et M. de Bismarck fit connaître qu'au premier terrassement commencé, il occuperait la ville.

boxeur. Carpentier, à Dieppe, gagna 50,000 francs en une heure; dans le même espace temps Johnson, à Reno, gagna plus d'un million.

Le Théâtre et le Cinéma.

Un procès parisien.

Le procès qui vient de se plaider à Paris, devant le tribunal de commerce, nous fait pénétrer dans les coulisses de cinématographe et nous montre la place considérable que cet art—ou ce spectacle nouveau—a prise de nos jours.

Il s'agissait d'un procès en responsabilité par les administrateurs de la société "Le Film d'Art" à MM. Lavedan, Formigé, Lafitte frères, Langevin, Brechoire et Paul Gavault, auxquels on demande 500,000 francs de dommages-intérêt provisoires, le surplus à fixer par état.

Le "Film d'Art" avait été fondé en 1908, au capital de 500 francs bientôt porté à 700,000 francs. C'était une Société de cinématographe qui avait pour objet "la publication de toutes vues et scènes destinées à la projection animée et plus particulièrement de celles établies sur scénarios d'auteurs contemporains avec le concours d'artistes connus."

MM. Lafitte, banquiers, avaient été chargés de lancer l'affaire, qui, après un début heureux, pérorait bientôt.

Le nouveau conseil d'administration plaide contre l'ancien et lui reproche des fautes de gestion; appointements trop élevés pour M. le Bary, directeur artistique, et pour Lavedan, directeur littéraire (18 mille francs), une somme de 60,000 francs allouée à M. Gavault; défaut de convocation des assemblées générales qui auraient dû ratifier ces allocations; absence de bilans, d'inventaires, de rapports; résiliation d'un contrat avantageux avec la société Pathé. Tels étaient sommairement les griefs allégués.

Les plaidoiries nous ont révélé de pittoresques détails. Le "Film d'Art" s'était assuré le concours d'auteurs dramatiques des plus connus et d'acteurs de talent. Et, même, afin d'éviter des procès possibles de la part de leurs directeurs — le cinématographe n'est-il pas une concurrence directe au théâtre — on laissait collaborer les théâtres au "Film d'Art". MM. Porel, Franck, Sammel, étaient eux-mêmes metteurs en scène aux appointements de 20,000 francs.

Les artistes touchaient de fort beaux cachets: Mme Réjane, 100 francs par répétition et 1,000 francs par représentation photographique; Mme Bartel, 100 et 1,500 francs; Mlle Sorel, 50 et 800 francs; Mlle Lavallière, 50 et 600 francs; M. Mounet-Sully, 100 et 800 francs; M. Huguenet, 100 et 600 francs; M. de Max, 100 et 600 francs. L'artiste, avec le progrès moderne, peut perdre sa voix, tant qu'il lui restera le geste, il pourra gagner sa vie dans la pantomime photographique.

Le tribunal a accueilli la demande (sauf en ce qui concerne M. Gavault qui a été mis hors de cause). Les autres défenseurs ont été condamnés à payer pro-

La nouvelle souveraine du Luxembourg.

M. Van Dooren, professeur à l'Athénée royal d'Arion, envoie aux "Annales" d'intéressants détails sur la jeune Grande-Duchesse de Luxembourg et ses sœurs, qui complètent heureusement ce qu'en disait l'autre jour G. de Céli: "L'éducation de la jeune princesse a été très soignée. Sa première instruction fut confiée à des institutrices françaises et luxembourgeoises. A quatorze ans elle commença ses "humanités" sous la direction de M. Oster, un jeune professeur de la capitale, remplacé il y a quelques mois, par un de ses collègues. Sur la recommandation de la duchesse de Parme, sœur de l'ex-régente, Marie-Anne de Bragança, la comtesse Isabelle de Cacqueraye de Valmenies, fut chargée de lui enseigner la littérature française. Et c'est un Français, sénateur, homme de lettres et académicien, M. Alfred Mézière, que l'on pria de tracer, pour la jeune fille, un plan d'études supérieures. Le cours d'histoire était fait d'après un manuel allemand et d'après un manuel français employé dans la plupart des lycées de France.

"On sait que la langue française est tenue en haute estime dans le Luxembourg; le français y est, d'ailleurs, la langue officielle et, depuis quelques années, des cercles d'Alliance Française, dont l'activité est des plus louables, ont été organisés dans ce petit pays ami de notre culture, et notamment à Luxembourg et à Diekirch.

"La jeune princesse a toujours montré un goût très vif pour l'étude; sa curiosité d'apprendre est sincère, paraît-il. "Et l'on dit que rien ne lui déplaît comme ce qui est superficiel, léger et frivole.

"Marie-Adélaïde est jolie; ses yeux bleu pâle, héritage des Nassau, s'éclairent, parfois, de vives lueurs méridionales. Elle est blonde. Les cartes vues qui reproduisent d'elle un superbe portrait viennois ont popularisé son fin profil, sa figure douce et souriante, il y a de la timidité dans ce sourire et comme de la mélancolie. Et cela se comprend. Bien que jeune encore, elle a eu sous les yeux le spectacle d'une longue et cruelle détresse humaine: son père, cloué, pendant six ans, sur son lit de malade. De là, sans doute, cette gravité, ce sérieux, que n'ont pas, d'ordinaire, les jeunes filles de son âge.

"On lui prête une certaine indépendance d'esprit. D'après l'accord conclu entre les époux, Marie-Adélaïde est née d'une mère catholique et d'un père protestant — elle a été élevée dans la religion catholique.

"Timide, réservée, peu expansive, portée par goût naturel vers les choses sérieuses, la jeune souveraine offre un piquant contraste avec la troisième de ses sœurs, la princesse Hilda. Celle-ci est "un bon petit diable", un lutin espiègle, qui ne songe qu'à jouer et à rire, qui invente tous les jours des farces nouvelles, et qui, d'une chiquenaude, envoie se

Hydro-aérobis.

Les touristes, baigneurs, buveurs d'eau ou d'air pur qui passent leurs été sur les rives du Léman auront, cette année, la primeur d'une distraction nouvelle. Outre les joies ordinaires de la villégiature, ils goûteront un plaisir que n'ont connu ni Julie, ni Saint-Preux, ni le vertueux Volmar, celui de voir évoluer, près des bords illustrés par Jean-Jacques, le premier hydro-aérobis. Cet appareil, dernière conquête de l'aviation, est l'œuvre de M. Roger Sommer, le constructeur français d'aéroplanes qui, depuis longtemps, s'occupe à le perfectionner et se propose d'en conduire lui-même les essais. Une particularité de cet aéronef amphibie, qui embarquera six passagers, est la vitesse relativement faible à laquelle elle marchera. Actionnée par un moteur de cent chevaux, elle ne dépassera point 44 milles à l'heure, afin d'opérer sa descente sur l'eau avec un minimum de bruit et de difficulté. Les expériences se prolongeront pendant une période de deux mois; des vols et des traversées auront lieu chaque jour, principalement dans les environs d'Évian. Souhaitons que l'appareil réalise à l'essai les espérances de son inventeur. Il est appelé à rendre de grands services, surtout dans les villes arrosées par un fleuve dont le passage est toujours délicat lorsqu'on manque le tournant.

Une mystification historique.

Dans le curieux mémoire que vient de publier le "major général Braccio di Montone" — c'est un pseudonyme — on retrouve une accusation qui fut portée souvent contre M. Thiers, mais qui n'avait pas encore été imprimée.

"En 1871, à l'époque où les diplomates français et allemands discutaient les conditions de la paix, M. de Bismarck voulut ajouter aux clauses déjà si dures pour notre pays l'interdiction de fortifier Nancy.

"M. Thiers protesta en affirmant que cet article ferait rejeter le traité par l'assemblée de Bordeaux. On transigea. "Le chancelier se contenta d'une promesse verbale par laquelle M. Thiers engageait son honneur personnel que Nancy ne serait pas fortifiée."

"Mais il fallut "endormir" l'opinion. M. Thiers fit affirmer par ses journaux qu'il était tout à fait inopportun et inutile de fortifier l'ancienne capitale de la Lorraine. On trouva des spécialistes, dont le général Séré de Rivière, chargé de l'œuvre des fortifications de la France, pour donner crédit à ce paradoxe.

"Mais quand M. Thiers fut remplacé par le maréchal de MacMahon, celui-ci résolut de fortifier Nancy.

Les témoins du sport.

Houli a rapporté, ces jours derniers, environ 366,000 francs à son propriétaire. C'est en France qu'on gagne aujourd'hui les plus gros prix hippiques. Maintenance enleva 908,000 francs dont 840,000 en une année; La Camargo atteignit 877,000 francs; Gouvernant 730,000 fr.; Sea Sick 615,000 francs, on courses plates. En obstacles, Dandolo dépassa le demi-million. Le chiffre des gains des écuries est plus élevé encore naturellement. L'écurie Ed. Blanc gagnait un million 469,000 francs en 1905, l'écurie Vanderbilt 1.314.000 francs en 1908.

Il est difficile de dire ce que gagnent les jockeys. Voici ce que peut toucher une "grande cravache": 50,000 francs d'appointements fixes, 100 francs par monte et 10 0/10 des prix. Ce joli total peut facilement dépasser 100,000 francs et monter même jusqu'à 150,000 francs par an.

Les aviateurs ont gagné des sommes énormes. En 1909 et en 1910, Blériot et Paulhan dépassèrent 500,000 francs. Rougier, Latham, Farman, Morane dépassèrent 300,000 francs. En 1911, Beaumont gagna 500,000 francs d'argent public en trois mois.

Aujourd'hui, cette vogue est bien tombée. "Il y a aujourd'hui, hélas! dit M. Georges Prade, des pilotes à 300 francs par mois, et l'on citait dernièrement l'exemple effroyable d'une petite école où, pour 250 francs par mois, un aviateur vole le matin, donne le soir la leçon aux élèves et travaille l'après-midi à l'étau.

"Certes, on peut encore faire sa fortune en aéroplane, mais que ne faut-il point risquer? Garros a touché 75,000 francs aux deux jours d'Angers pour sept tours de circuit. Brindejone des Moulinais, qui a fait six tours, dont trois le premier jour, comme Garros, a touché 7,500 francs pour 950 kilomètres. Et Garros a battu le record de la hauteur et dépassé 4,000 mètres pour la gloire.

"Le jour de la Coupe Pommeroy, Prévost emmena Bernard de Nancy aux Sablès-d'Orléans, fut battu par Bedel de 12 kilomètres, et toucha... quinze lignes de félicitations dans les journaux; je parle naturellement des prix publics. Or, Blériot toucha 80,000 francs à Constantinople pour quelques minutes de vol, après la traversée de la Manche.

"Paulhan gagna près d'un million en un an, dont 250,000 francs en une seule course, de Londres à Manchester. Ces temps-là sont à la fois proches et très lointains.

Le triomphant du jour est le

Bains de Malvoisie.

Les négociants en vins, ont appris que cette année baigns de mer seraient peu fréquentés, viennent d'adresser aux consommateurs la circulaire suivante: "Bains au vin supérieur Malvoisie, les plus fortifiants les plus hygiéniques que l'on puisse prendre. "Un hectolitre de ce vin délicieux suffit pour cent baigns. "On verse chaque fois 10 litres d'eau dans la baignoire, et le bain pris, dans lequel séjourner 20 minutes, on rentre le vin dans le tonneau. "Après les cent baigns, distille le Malvoisie et l'on retire une eau-de-vie délicieuse. "Eau-de-vie qu'on ne boira pourtant qu'avec une légère situation, à moins de connaître très bien le baigneur... Et encore!

AMUSEMENTS

THEATRE CRESCENT.

Il y a toujours une foule nombreuse au Crescent pour admirer les splendides tableaux cinématographiques reproduisant Sarah Bernhardt et Réjane. Ce spectacle sera donné jusqu'à la fin de la semaine.

FORT ESPAGNOL.

La troupe d'opéra de Fort Espagnol donnera la semaine prochaine "Paul Jones", sous la direction de E. F. Seamans. M. Vera Stanley prendra le rôle de Paul Jones. "Erminie" qui a eu un très grand succès sera donnée jusqu'à la fin de la semaine. Il y aura comme toujours matinée samedi à 2 heures.

Rumeurs émentielles.

Washington, 18 juillet — Les officiers de la Maison Blanche M. Wilkie, chef de la police secrète fédérale, démentent de la manière la plus formelle la rumeur d'un attentat contre le Président Taft.

On prétendait qu'un paquebot dans lequel était dissimulée une bombe avait été ouvert par M. Allen, un des secrétaires du président. M. Allen déclare positivement que cette histoire est absolument fautive et ses amis personnels sont aussi affirmatifs.

Raconts entre bandits et policiers.

Montgomery, Ala, 18 juillet — Dans une bataille entre la police et une bande d'hommes accusés d'avoir volé la poste à Auburn, un des voleurs a été tué. On croit que c'est la même bande qui a dévalisé un train de Queen and Crescent dans le Mississippi.

Pour les ports et rivières.

Washington, 18 juillet — Le projet de budget pour les ports et rivières, portant sur un somme de 33,000,000 de dollars dont 6,000,000 pour le Mississippi, a été voté aujourd'hui par le Sénat.

Feuilleton - L'ABELLE DE LA N. O. - Docteur Miracle - GRAND ROMAN INÉDIT - Par Pierre Sales - DEUXIÈME PARTIE

quit de défiance envers son illustre frère. C'est que la princesse Kita n'avait pas de tout envie de le respecter — pas plus qu'elle ne respectait son père depuis qu'elle était à Paris: là-bas, dans l'Inde, le maharajah lui apparaissait un personnage formidable, enveloppé de majesté, comme un dieu au-dessus de ses sujets... A Paris, la princesse avait aperçu tant de jeunes filles, qui s'amusaient avec leur papa! et elle s'était procuré, sous prétexte de bien connaître la langue d'aujourd'hui, tant de livres de Gyp, qu'elle avait presque déjà l'opinion irrésistible d'une "Loulou", ou d'une "Sourlette".

taillées... à la correction de la vie européenne. — Je ne doute pas, dit-il en commençant, qu'il ne sorte jamais de la bouche de votre père, que les paroles les plus vraies, les plus sages. Cependant, si l'on pouvait établir des nuances, des degrés, dans la vérité, j'oserais affirmer que jamais il n'a mieux exprimé la réalité des choses, que lorsqu'il vous a dit sa stupefaction devant l'honneur que l'on veut bien me faire. Mon existence, d'ailleurs, de paisible existence, n'est qu'une perpétuelle stupefaction... Il s'exprimait avec un accent britannique très prononcé, dont la princesse Kita s'amusaient mentalement à corriger les défauts; mais il avait la connaissance la plus parfaite de la langue française.

l'honneur d'un enthousiasme à peu près égal à celui des Français... que nous faisons amener de honorable à Jeanne d'Arc... que Paris, votre beau Paris, n'est pas la ville de perdus, contre laquelle foulent des esprits étroits, puisque notre roi y venait, permettez-moi de vous le dire, comme chez lui... et que nous-mêmes nous étions trop heureux de rendre la pareille aux Français qui venaient bien traverser le détroit — ce détroit, sous lequel mes compatriotes se sont toujours opposés à ce que l'on creusât un tunnel... Mais, étant le peuple le plus spirituel de la terre, vous avez répondu à cette opposition, en créant des oisiveux humains qui franchissent la Manche à travers les airs... Et nous les saluons!... En vérité, la civilisation, l'esprit scientifique, avaient fait de beaux progrès, tandis que le petit Anglais bataillait au centre de son continent noir.

que je sais moi, que notre prédisposition à adresser des paroles qui tiennent encore si agréablement à nos oreilles... que vous m'avez accueilli avec une sympathie qui me touche profondément, mais dont je veux reporter la plus grande partie à mon roi, à ma nation... Pour eux et pour moi... Il n'avait pas fait un geste en disant cela; il portait la main à son cœur et acheva: — Je vous dis merci! — Ou lui eût-il dit qu'on l'applaudissait. Et il continua: — Je n'abaisserai pas longtemps de la bienveillance avec laquelle vous m'accueillez: je veux seulement profiter de cette occasion occasionnelle, pour protester, après vos explorations, dont, plus d'une fois, je me suis inspiré, l'œuvre que l'on commet, lorsqu'on traite l'Africain par le fer et le feu.

partout, sa férocité native tend immédiatement à s'attacher. Oh! on se fera pas d'illusions, de petits saluts. Et, longtemps encore, il s'efforcera de chasser la bête humaine, et à la manger. Mais si on hait même au blanc, on lui rapporte que le plaisir de faire quelques repas, tandis qu'il tire du bel et bon argent de la poche, ça vaut mieux que de se débattre dans la gomme, de caoutchouc, des dents d'éléphants, il préférera, être mené la chasse, les récoltes, qui lui donnent le plus de bénéfices. De tous temps, c'est l'intérêt qui a conduit le monde: les passions les rivalités, les amours, les ambitions que les autres, venaient se mettre en travers; l'intérêt finalement par dominer! est bien ainsi quand il produit la paix, les échanges amicaux, la mise en valeur des richesses terrestres. Que nous étions dans notre vieille Europe, cela se discute plus; et que nous devions chercher de vastes territoires, pour y apporter le trop plein de notre population, ceux de nos jeunes gens qui désirent une vie plus libre, plus aventureuse, c'est une de ces vérités qu'on n'a plus besoin de démontrer. L'Afrique est immense; les peuples colonisateurs peuvent tout y faire leur domaine sans se gêner les uns les autres; et, d'une part, nous avons besoin des produits de l'Afrique, pour nos industries nouvelles qui bouleversent le monde, l'automobile, la conquête de

l'air, nous pouvons apporter au monde le confort, l'industrie. Nous pouvons aussi les élever peu à peu jusqu'à nous: il n'y a pas de peuples inférieurs; il n'y a que des peuples cadets, à qui nous, les blancs, nous devons les bénéfices de notre science et de nos progrès. Pour nous aider, tous, dans cette tâche, qui va être une des plus importantes de ce siècle, nous trouverons des collaborateurs les plus intelligents, parmi les musulmans... et surtout les Masalains dont la race n'est pas originaire d'Afrique. Vous ignorez pas que le prodigieux diversité de races qui s'est répandue sur cet immense continent. Nous ne sommes pas les premiers à avoir envahi l'Afrique. Les Arabes qui peuplent encore l'Algérie, ne sont nés que dans le désert de l'Arabie; ils habitent, puisque leurs premiers ancêtres sont venus de l'Arabie Saoudite, les Kabyles seraient autochtones; encore certains ethnographes voient ils en eux des descendants des colonies romaines. Vous n'ignorez pas, non plus que certaines familles arabes, dont plusieurs membres possèdent des yeux bleus, seraient en fait, peut-être, des blancs, qui, par leur mariage, ont été amenés en France avec saint Louis; j'ai même entendu un linguiste établir quelque rap-